

A quoi pense l'art contemporain ?

Tristan Trémeau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1342>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Tristan Trémeau, « A quoi pense l'art contemporain ? », *Critique d'art* [En ligne], 37 | Printemps 2011, mis en ligne le 14 février 2012, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1342>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Archives de la critique d'art

A quoi pense l'art contemporain ?

Tristan Trémeau

RÉFÉRENCE

A quoi pense l'art contemporain ?, Paris : Critique, 2010, (n°759-760)

- 1 Ce numéro de *Critique* semble tomber à point nommé pour penser les relations qu'entretiennent aujourd'hui l'art et la théorie, dans un contexte marqué (et que nomment Elie During et Laurent Jeanpierre dans leur introduction) par l'obligation nouvelle, faite aux écoles supérieures d'art européennes, de développer des programmes et des méthodologies de recherche dans le cadre de l'application du décret de Bologne. Plusieurs auteurs ont été, ou sont toujours impliqués dans le défrichage de ce territoire nouveau pour les écoles d'art (E. During, L. Jeanpierre, Christophe Kihm, Catherine Perret, Patrice Maniglier, Paul Sztulman). Ainsi, la contribution du philosophe P. Maniglier restitue-t-elle ses réflexions consécutives à un travail collaboratif entre artistes et théoriciens dans le cadre du projet de recherche « La Forme des idées : Projet d'un Centre de Recherche et de Création Artistique et Théorique », développé à la Villa Arson à Nice et à l'Ecole supérieure des beaux-arts de Lyon.
- 2 Philosophes et chercheurs en Sciences politiques et Sciences sociales sont les principaux contributeurs (ils sont huit pour deux critiques d'art, un enseignant en histoire de l'art, une docteure en études cinématographiques, un artiste et un agent d'art), sans doute en raison de la valorisation de la transdisciplinarité pour une part importante de la création actuelle et pour les projets de recherche envisagés et développés dans les écoles. La mise en question des rapports et des écarts entre l'art et les autres champs de la recherche et du savoir (que questionne E. During à partir du livre de Jean-Marc Lévy-Leblond *La Science n'est pas l'art*), qui s'ajoute à celle des limites entre les médiums (une notion très peu interrogée ici) et les dispositifs de représentation (que questionne C. Perret à partir du travail d'Harun Farocki), explique en grande partie cette prise en charge de ce que « pense l'art contemporain » par ces philosophes et ces chercheurs.

- 3 Reste que l'on aurait apprécié une communauté pensante plus ouverte aux artistes, critiques et historiens de l'art, mais aussi à des auteurs étrangers (à l'instar de l'anthologie de la revue *Texte zur Kunst* dont rend compte P. Sztulman), d'autant plus que leurs écrits constituent l'essentiel des publications discutées dans *Critique*. Les problématiques distinguées —pratiques et politiques de l'archive (C. Kihm, C. Perret, E. Lebovici) et de la cartographie (L. Jeanpierre), évolutions de la critique institutionnelle (Maxime Boidy) et de la théorie de la performance (David Zerbib), effets du « tournant iconique » (Emmanuel Alloa)— nécessitent une approche tant théorique (enjeux idéologiques, méthodologiques et esthétiques) qu'historique (évolutions des pratiques, des techniques) et critique (travail de distinction des œuvres et des discours). Les meilleurs articles combinent ces trois dimensions, lesquelles font défaut au seul qui soit inintéressant et pompeux, « Curating is now ! » de Donatien Grau —une ode à la « pratique révolutionnaire » d'Hans Ulrich Obrist, dénuée de toute distance critique. On s'étonnera enfin qu'un article cosigné par un artiste (Jean-Baptiste Farkas) et un agent d'art (Ghislain Mollet-Viéville) critique la pratique et les positions de Tino Sehgal pour mieux valoriser celles de J-B. Farkas, quand bien même les arguments opposés à ceux de Michel Gauthier au sujet de Sehgal s'avèrent justes.